UN OPUSCULE VÉNITIEN MÉCONNU SUR LE DÉCLIN DE L'EMPIRE OTTOMAN : *BREVE COMPENDIO DE NOTABILI VATICINII* (1687)

ANDREI TIMOTIN
(Institut d'Études sud-est européennes, Bucarest)

The object of this article is an anonymous Italo-Spanish pamphlet printed in Venice in 1687: *Breve compendio di notabili vaticinii che famosi autori fecero contro il superbo Imperio, è Casa Ottomana*. It is an occasional text in the service of the Holy League created in 1684, and it comprises various prophecies on the decadence of the Ottoman Empire, which was expected to end in 1690. It praises the Venetian Republic and the Emperor Leopold, and reserves an important place for the interpretation of the verses of a 16th century Portuguese poet, Gonçalo Anes Bandarra, who was considered as a prophet in his time. This article gives an edition of the Italian text, and examines its sources and its political ideology.

Keywords: anti-ottoman pamphlet, Venice, Ottoman Empire, Holy League, Leopold, Gonçalo Anes Bandarra.

Dans deux articles récents, nous avons examiné un texte de propagande annonçant la fin proche de l'Empire ottoman, imprimé à Padoue en 1684 et à Venise deux ans plus tard, durant la Guerre de la Sainte Ligue (1683–1699) : *Presagio dell'imminente rovina e caduta dell' Impero Ottomano*[1]. Le présent travail poursuit l'investigation de la production littéraire de propagande au soutien de la Sainte Ligue fondée en 1684, par l'analyse d'une autre pièce imprimée à Venise à la même époque, aussi peu connue que l'ouvrage de Nicolas Arnou : *Breve compendio di notabili vaticinii che famosi autori fecero contro il superbo Imperio, è Casa Ottomana*, opuscule anonyme bilingue, imprimé en italien et espagnol par le typographe Andrea Baroni, en 1687[2].

Il s'agit d'un texte de circonstance qui vise à appuyer, par le recours à la prophétie, la coalition anti-ottomane dont Venise faisait partie. Il réunit, en effet,

[1] Andrei Timotin, « Nicolas Arnou (1629–1692), lecteur du Praesagium Mehemetanorum de Bartholomaeus Georgievits », RESEE 52, 2014, p. 123-143 ; « Prophéties anti-ottomanes à Venise à la fin du XVII^e siècle. Nicolas Arnou (1629–1692), lecteur des oracles byzantins », RESEE 54, 2016, p. 115–127.

[2] *Breve compendio de notabili vaticinii, che famosi autori (alcuni con spirito profetico) fecero contro il superbo Imperio è Casa Ottomana*, Venetia, Andrea Barroni, 1687. Nous avons consulté l'unique exemplaire connu, conservé à la Bibliothèque Marciana à Venise. Sur l'imprimerie d'Andrea Baroni, voir Mario Emilio Cosenza, *Biographical and Bibliographical Dictionary of the Italian Printers and of Foreign Printers in Italy from the Introduction of the Art of Printing into Italy to 1800*, Boston (Mass.), G.K. Hall & Co., 1968, p. 58.

une série de prophéties sur la décadence de l'Empire ottoman, dont la fin était attendue en 1690, en faisant en même temps l'éloge de la République vénitienne et de l'empereur Léopold engagés de concert dans la guerre anti-ottomane. Une place importante est réservée à l'interprétation des vers d'un auteur portugais du XVI^e^ siècle, Gonçalo Anes Bandarra (*ca* 1500–1556).

On trouve dans le *Breve compendio* également les traces d'une réflexion politique qui tente à dégager le cours général de l'histoire ottomane. L'auteur estime que les Turcs s'étaient engagés dans une guerre qui dépassait leurs capacités et qui les conduira à leur perte et se livre à quelques brèves réflexions sur l'ascension et la décadence des empires. L'Empire ottoman tombera à l'instar des autres empires. Les causes de leur croissance seraient la paix, la guerre juste et la liberté du commerce, alors que celles de leur décadence seraient, symétriquement, la suspension de la paix, la guerre injuste et l'affaiblissement des droits individuels.

Le présent article se propose de donner une édition de la version italienne du texte et d'examiner ses sources et son arrière-plan idéologique.

*

Un trait notable de l'opuscule est son caractère bilingue, avec les deux textes, italien et espagnol, en miroir. Le texte espagnol a connu deux autres impressions à la même époque, à Madrid, sans la mention de l'année[3], et à Séville, en 1687[4]. On peut en déduire que le texte fut d'abord rédigé en espagnol et qu'il visa principalement un public ibérique, hypothèse confortée également par la place toute à fait particulière faite à un auteur portugais comme Gonçalo Anes Bandarra.

Il est pourtant évident que l'auteur de l'ouvrage connaissait l'italien et utilisait des sources italiennes, notamment vénitiennes. Qui plus est, certaines prophéties mentionnées dans le texte visent directement la République vénitienne, ce qui explique et justifie l'existence d'une version italienne et son impression à Venise. Parmi les sources vénitiennes utilisées, qui contiennent des prophéties sur la fin de l'Empire ottoman, se rangent l'édition de 1646 des prophéties de Joachim de Flore, qui renferme le célèbre oracle turc de Djordjević dans la traduction italienne de Domenichi, *La vita de Merlino & de le sue prophetie* publiée en 1516, ainsi que l'ouvrage de Giovanni Felice Astolfi, *Della officina historica*, paru en 1659, qui contient, dans son quatrième livre, des considérations sur les guerres anti-ottomanes des XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Ce dernier fut publié par Giovanni Pietro

[3] *Breve Compendio de Notables Vaticinios, que famosos autores matematicos de Europa han hecho contra el sobervio Imperio, y Casa Otomana, publicado de un sugeto, amigo de advertir verdades, desnudas de lisonjas, pero bien vestidas de claros desengaños*, publicado el Martes 24. de Diziembre, por Sebastian de Armendariz, Librero de Camara de/su Magestad, y Curial de Roma.

[4] *Breve Compendio de Notables Vaticinios, que famosos autores matematicos de Europa han hecho contra el sobervio Imperio, y Casa Otomana, publicado de un sugeto, amigo de advertir verdades, desnudas de lisonjas, pero bien vestidas de claros desengaños*, Sevilha, publicado el Viernes 3. de Enero de 1687.

Brigonci, imprimeur vénitien assez connu de la seconde moitié du XVII[e] siècle[5], dont le fils, Pietro Antonio Brigonci, a imprimé trente ans plus tard le recueil de prophéties anti-ottomanes de Nicolas Arnou[6]. À ces ouvrages s'ajoutent deux autres publiés au XVI[e] siècle respectivement à Vicence et à Iesi, dans la province d'Ancona. Le premier, *Il vago, e dilettevole giardino* (Vicenza, 1586) appartient à Luigi Contarino Crucifero, alors que le second, *Catastrofe del mondo* (Iesi, 1625), est l'œuvre de Giovanni Francesco Spina, philosophe et astrologue qui avait prédit la fin de l'Empire ottoman sur la base des considérations astrologiques fondées sur la théorie d'Abū Ma'šar.

À part les sources italiennes, dans le *Breve compendio* sont également cités deux auteurs portugais dont le second occupe, si l'on prend en compte à la fois les citations et les commentaires, presque la moitié de l'ouvrage (de la page 8 à la page 14). Il s'agit de Gonçalo Anes Bandarra, auteur de vers (*Trovas*) prophétiques à caractère messianique qui annonçaient la venue de l'*Encoberto* « le Caché », ainsi que la restauration du Portugal et son avenir comme royaume universel. Ses interprétations de l'Ancien Testament suscitèrent pourtant la méfiance de l'Église, qui y décela des traces de judaïsme, d'autant plus que ses *Trovas* jouaient d'une popularité hors du commun parmi les *conversos*. Leur auteur fut jugé par l'Inquisition qui lui défendit de se mêler aux questions théologiques. Ses écrits, mis à l'index, circulaient néanmoins de manière clandestine et l'intérêt qu'on leur prêta s'agrandit après la mort de leur auteur, vers 1556, surtout à la suite du désastre militaire de Ksar El Kébir (1578), quand, vaincu par les Ottomans, le Portugal perdit son roi, une partie de son élite et surtout son indépendance, le pays passant à partir de 1580 sous la Couronne de Castille. Le roi « caché » des *Trovas* fut dès lors identifié avec le jeune roi Sébastien, disparu lors de la bataille de Ksar El Kébir et dont on attendait le retour. La légende selon laquelle il n'était pas mort alimentait cet espoir et donna naissance au mythe messianique du sébastianisme[7], très répandu au XVII[e] siècle et qui ressurgit en particulier après la restauration du royaume sous le roi Jean IV (1640–1656), que ses partisans identifièrent avec l'*Encoberto* des *Trovas*.

C'est précisément dans le contexte du mouvement sébastianiste que les *Trovas* furent imprimées et commentées[8], en 1603, à Paris[9], par D. João de Castro,

[5] Voir M.E. Cosenza, *op. cit.*, p. 128.

[6] Voir A. Timotin, « Nicolas Arnou... », *op. cit.*, p. 129. Sur l'imprimerie de Pietro Antonio Brigonci, voir M.E. Cosenza, *loc. cit.*

[7] Sur l'histoire du sébastianisme, voir João Lúcio de Azevedo, *A evolução do sebastianimo*, Lisbonne, Livraria Clássica Editora, 1918 ; Jacqueline Hermann, *No Reino do Desejado. A Construção do Sebastianismo em Portugal. Séculos XVI e XVII*, São Paulo, Companhia das Letras, 1998 ; Luís Filipe Silvério Lima (éd.), *Império dos sonhos: narrativas proféticas, sebastianismo e messianismo brigantino*, São Paulo, Alameda, 2010.

[8] Sur les *Trovas* de Bandarra et leur relecture au XVII[e] siècle, voir Luís Filipe Silvério Lima, « O percurso das *Trovas* de Bandarra: percurso letrado de um profeta iletrado », dans Ana Paula Torres Megiani, Leila Mezan Algranti (éd.), *O Império por escrito. Formas de transmissão da cultura letrada no mundo ibérico (séc. XVI–XIX)*, São Paulo, Alameda, 2009, p. 450–452 ; Leandro Henrique Magalhães, *Trovas de Bandarra. Leituras, Releituras e Interpretações*, Porto, Edições Ecopy, 2010.

petit-fils du même nom du vice-roi de l'Inde portugaise, qui s'adonna à la tâche de normaliser les prophéties de Bandarra et surtout de proclamer le roi disparu à Ksar El Kébir comme le roi caché annoncé dans les *Trovas*[10]. Les vers de Bandarra connurent au XVII[e] siècle deux nouvelles éditions, en 1644[11] et en 1659[12], cette dernière étant l'œuvre d'un des sébastianistes les plus proches du roi Jean IV, le prédicateur jésuite António Vieira (1608-1697)[13]. En 1665 l'ouvrage fut à nouveau interdit par l'Inquisition.

L'auteur du *Breve compendio* a dû connaître au moins une de ces trois éditions (sûrement celle de 1603 qu'il mentionne) – entre lesquelles les différences sont d'ailleurs mineures –, dont il a tiré et traduit en espagnol et en italien les vers qu'il a insérés et commentés dans son ouvrage[14]. Les *Trovas* citées dans le *Breve compendio* dévoilent l'attachement de son auteur au mythe sébastianiste, en identifiant l'*Encoberto* prophétisé par Gonçalo Bandarra avec le roi Jean IV[15], mais font état d'un intérêt particulier pour les prophéties concernant la défaite définitive des infidèles et la reconquête de Jérusalem. Les allusions à la décroissance de la *Luna Turchesca* et au secours vénitien (*Soccorso li darà Venetia*) dans la reconquête de la Terre Sainte dans les *Trovas* sont ainsi interprétées dans la perspective de la Guerre de la Sainte Ligue de la fin du XVII[e] siècle – le *Gran Leone* ne peut être, dans ce contexte, que le lion de Saint Marc – comme autant des présages de la

[9] *Paráfrase e concordância de alguas profecias de Bandarra, çapateiro de Trancoso*, por Dom Ioam de Castro, Paris, 1603.

[10] Voir aussi D. João de Castro, *Discorso da vida do sempre bem vindo et apparecido Rey Dom Sebastiam nosso Senhor o Encuberto*, Paris, Por Martim Verac, 1602.

[11] *Trovas do Bandarra, apuradas e impressas, por ordem de hum grande Senhor de Portugal, offerecidas a os verdadeiros Portuguses, devotos do Encuberto*, em Nantes, por Guillelmo de Monnier, Impressor del Rey, 1644.

[12] *Esperanças de Portugal, Quinto Imperio do mundo, primeira e segunda vida del Rei D. João o Quarto, escriptas por Gonsalianes Bandarra, e commentadas pelo Padre Antonio Vieira da Companhia de Jesus* (1659), publié dans *Obras ineditas do Padre Antonio Vieira*, t. I, Lisbonne, J. M. C. Seabra & T. Q. Antunes, 1856, p. 83–131.

[13] La bibliographie sur António Vieira est copieuse. Voir notamment Raymond Cantel, *Prophétisme et messianisme dans l'œuvre d'António Vieira*, Paris, Hispano-Americano, 1960 ; Luis R. Guerreiro, « Le prophétisme baroque au Portugal: António Vieira et Sebastião Pacheco Varela », dans A. Redondo (éd.), *La prophétie comme arme de guerre...*, *op. cit.*, p. 139–151.

[14] Une confrontation des vers de Bandarra reproduits dans les deux versions espagnoles de l'ouvrage avec les éditions (et quelques versions manuscrites) des *Trovas* a été réalisée par Carlos Carvalho, *As Trovas de Bandarra num Breve Compendio de Notables Vaticinios de 1687*, Porto, Edições Ecopy, 2010. La présence des *Trovas* de Bandarra dans l'édition vénitienne a été signalée par Enrique García Hernán, « La secularización del fenómeno profético en el siglo XVI », dans Alfredo Alvar, Jaime Contreras, José Ignacio Ruiz (éd.), *Política y cultura en la época moderna (Cambios dinásticos. Milenarismos, mesianimos y utopías)*, Universidad de Alcalá, 2004, p. 601–609, ici p. 606.

[15] Cf. *Breve compendio di notabili vaticinii...*, *op. cit.*, p. 8 : *Questo tumulo pose la Maestà del Rè Don Giovanni Quarto di Portogallo, à Gonzalo Iagnez Bandarra, per haver gli pronosticato la sua gloriosa acclamation. Tutte le sue profetie e versi si stamparono in Madrid Corte di Spagna & in Parigi di Francia, trentacinque anni sono, affermando frà alter cose degne d'esser osservate quello che ti riferirò aggiustatamente*.

victoire et du rôle messianique de la République vénitienne, alors que la fin de l'Empire ottoman durant la guerre en cours était attendue pour l'année 1690[16].

Ce détournement vénitien du mythe sébastianiste s'achève à la fin de l'ouvrage par une allusion prophétique et élogieuse aux alliés de Venise, les Habsbourg et, en particulier, l'empereur Léopold, dont l'auteur prend la peine d'énumérer l'ascendance illustre. La mention dans ce contexte des rois d'Espagne Philippe II, Philippe III et Philippe IV, ainsi que de Charles Quint ne saurait être innocente dans cet ouvrage italo-espagnol, où l'on peut déceler également l'écho des courants prophétiques et messianiques qui attribuaient aux souverains espagnols, tout au long du XVI[e] et du XVII[e] siècle, la mission de reconquérir la Terre Sainte et de chasser les Ottomans de Constantinople[17].

En dépit de ce détournement, le sébastianisme de l'auteur est pourtant dénoncé non seulement par l'usage des *Trovas* de Gonçalo Bandarra, mais aussi par le recours à un autre sébastianiste célèbre, Manuel Bocarro (*ca* 1590–1660), connu aussi sous le nom de Jacob Rosales[18], astronome et médecin portugais d'origine juive, auteur d'un ouvrage intitulé *Anacephaleosis da Monarquia Lusitana*, paru à Lisbonne en 1624[19]. De cet ouvrage l'auteur du *Breve compendio di notabili vaticinii* tire une nouvelle prophétie sur la fin funeste de l'Empire ottoman, mais l'ouvrage exalte surtout le passé glorieux du Portugal et prophétise l'avènement d'un roi portugais qui libérera le Jérusalem et fondera un empire universel. Comme les *Trovas* de Bandarra, l'ouvrage de Bocarro suscita l'attention de l'Inquisition espagnole et fut interdit ; son auteur fut obligé à s'enfuir en Italie après avoir passé quelque temps en prison[20].

Si l'auteur du *Breve compendio* partageait ou non les convictions des auteurs qu'il cite et interprète, celles-ci ne pouvaient, de toute manière, être affichées

[16] *Ibidem*, p. 11 : *Due volte trenta sono sessanta è due volte mezzo sono altri trenta, che uniti fanno novanta e tutti mille sei cento novanta*.

[17] Voir Alain Milhou, *Colón y su mentalidad mesiánica en el ambiente franciscano espanol*, Valladolid, Publicaciones de la Casa Museo de Colón y del Seminario Americanista de la Universidad, 1983 ; A. Redondo, « Impérialisme espagnol et prophéties sur l'Empire turc... », *op. cit.*, p. 123–138.

[18] Sur la biographie de Manuel Bocarro, voir Michael Studemund-Halévy, Sandra Neves da Silva, « Tortured Memories. Jacob Rosales alias Imanuel Bocarro Francês: a life from the files of the Inquisition », dans Stephan Wendehorst (éd.), *The Roman Inquisition: The Index and the Jews. Contexts, Sources and Prophecies*, Leiden, 2003, p. 107–151 ; Luis Tercero Casado, « Una triple fidelidad: Jacob Rosales alias Manuel Bocarro Francês, judío sefardí y agente de Felipe IV en Hamburgo », dans Roberto Quirós Rosado, Cristina Bravo Lozano (éd.), *Los hilos de Penélope. Lealtad y fidelidad en la Monarquía de España, 1648–1714*, Valencia, 2015, p. 91–107 ; Francisco Moreno-Carvalho, « A Portuguese Jewish Agent of the Philips and a Sebastianist: The Strange Case of Rosales/Manuel Bocarro », dans Luís Filipe Silvério Lima, Anna Paula Torres Megiani (éd.), *Visions, Prophecies and Divinations. Early Modern Messianism and Millenarianism in Iberian America, Spain and Portugal*, Leiden-Boston, Brill, 2016, p. 161–178.

[19] Manuel Boccarro Francês, *Anacephaleosis da Monarquia Lusitana*, Lisbonne, Antonio Alvares, 1624. L'ouvrage fut réimprimé à Hambourg en 1644.

[20] La quatrième partie de l'ouvrage fut republié à Rome, en 1626, avec la préface de Galileo Galilei, sous le titre *Luz Pequena Lunar e Estelífera da Monarquia.*

ouvertement en raison des soupçons qu'une telle attitude pouvaient susciter de la part de l'Église dont il avait tout l'intérêt de s'assurer le soutien. On peut considérer qu'il n'a pas échoué dans cette entreprise, puisque l'ouvrage publié en 1687 ne fait pas figure isolée dans le panorama de la littérature de propagande au caractère prophétique produite par la République vénitienne pendant la Guerre de la Sainte Ligue. À l'instar d'autres écrits de la même période, il allie la tradition prophétique vénitienne d'inspiration joachimite et les références à la théorie astrologique des conjonctions pour annoncer la victoire de Venise et des Habsbourg et la fin proche de l'Empire ottoman, censée survenir vers 1690.

*

L'édition de l'opuscule *Breve compendio de notabili vaticinii, che famosi autori (alcuni con spirito profetico) fecero contro il superbo Imperio, è Casa Ottomana* (Venetia, Andrea Barroni, 1687) est basée sur le seul opuscule connu, conservé à la Bibliothèque Marciana, cote MISC 1836.010[21]. Nous avons transcrit uniquement la version italienne, celle espagnole faisant déjà l'objet d'une publication par Carlos Carvalho, *As Trovas de Bandarra num Breve Compendio de Notables Vaticinios de 1687*, Porto, Edições Ecopy, 2010.

Dans la transcription du texte a été maintenue la graphie de l'original, avec quelques exceptions: l'usage des majuscules a été adaptée aux normes actuelles, la distinction graphique entre *u* et *v* a été opérée, alors que celle entre *i* et *j* n'a pas été préservée. La ponctuation a été adaptée aux normes actuelles.

BREVE COMPENDIO DE NOTABILI VATICINII, CHE FAMOSI AUTORI (ALCUNI CON SPIRITO PROFETICO) FECERO CONTRO IL SUPERBO IMPERIO, È CASA OTTOMANA

publicati dà un soggeto amico d'avertire la verità nuda d'adulationi,
mà ben vestita di chiari disinganni
che consacra all'alto e potente, serenissimo Senato Veneto, anno 1687.

In Venetia, MDCLXXXVII, appresso Andrea Barroni.
Con Licenza de' Superiori

Serenissimo Senato,

Averte il divino Platone, che non nasce l'huomo per se solo, mà anco per publico beneficio, & Aristotile, suo discepolo, consiglia, che per haver detto li savii passati, li loro pareri, non restorno i presenti privi di poter significare i proprii;

[21] Je remercie mon collègue et ami, Lorenzo M. Ciolfi (EHESS, Paris), qui a eu la gentillesse de relire la transcription.

affermando Quintiliano, esser di limitato ingegno, chi non sa dire d'avantaggio di ciò che gl'altri dissero. Molti huomini dotti mostrarono li desiderii di servire con debbite lodi questa Serenissima Republica, impiegando le pene in curiose notitie. Io seguendo i proposti documenti, stimai conveniente publicar questi non vulgari vaticinii, che osservai nè più cellebri soggetti e consacrarli alla Serenità Vostra, con quell'amore, volontà, è candidezza, che fece quell'humile huomo nell'/ offerire sol'acqua chiara nelle mani al famoso Xerxe, Rè di Persia, per non haver altro dono dà presentarli[22]. Spero con sommo giubilo, singolar gusto, e suppremo contento di fedel suddito, veramente affetuoso, lo ricceverà la grandezza sua, immitando quel benignissimo Prencipe. L'onnipotente Iddio prosperi sempre i suoi dissegni, aumentando felici successi alla Sovrana Republica, mentre pare, per constituirla l'ottava meraviglia del mondo, habia guerreggiato la Virtù con la Fortuna, come dell'Imperio romano disse Lutio Floro[23].

F.V.C.S.

Considerando, ò Turchia, il lettargo pesante della colpa, in che stai adormentata, con la tua fantastica guerra, contro i maggiori prencipi dell'Europa, t'averto le miserie nelle quali hai dà finire. Oscurasti quella fedeltà di cui sempre ti gloriavi, senza riguardo alle pene stabillite dalle leggi divine & humane à simili violatori, poi che l'impegno di elegere e la gloria di conseguire. Osserva quanto sei mal venduta dà tutte le nationi e, come dice Senica, non è colpa nascere d'un pessimo ma ben d'imitarlo, essendo la pace e la concordia il suppremo bene de mortali, la vita che distingue gl'huomini dalle fiere, e le città dalle campagne. Cornelio Tacito dice che perdendosi il concetto si perde l'opinione per esser l'una l'anima dell'altra. E si come l'oddio fu l'auttore di tutto, temo non via sia rimedio, / ancorche gli diano à bere li più efficaci antidotti, i cordiali della sapienza.

Ti precipitasti per tittubare nel discorso ò per supponere mal'accorta gl'avantaggi nelle tue convenienze, mà il tempo con calamità e l'esperienza con'infortunii ti dimostrarano in breve che errasti. Poiche la vera politica consiste in non facilitar l'atto senza esaminare la potenzia. Ti ritrovi hoggi dì con l'impegno d'una guerra il cui futturo fine, se dobbiamo giudicar naturalmente, già mai pottrà esserti felice, e con un giogo pesante, che doma la tua cervice; tempo in cui i grandi s'aggittano, i nobili si lagnano, i nemici si rallegrano, gl'amici si scandalizzano, i

[22] Le roi Xerxès aurait reçu de l'eau des mains d'un homme pauvre qui n'avait d'autre chose à lui offrir, *exemplum* souvent repris dans les dédicaces des livres offerts à des figures royales, comme pendant païen de l'histoire biblique de la veuve dont le petit don est hautement apprécié en raison de sa pauvreté (*Marc* XII, 41–44). Sur les livres dédicacés comme don, voir Natalie Zemon Davis, « Beyond the Market. Books as Gifts in Sixteenth-Century France », *Transactions of the Royal Historical Society*, 5e série, 33, 1983, p. 69–88.

[23] Lucius Annaeus Florus (*ca* 74–130), historien romain, auteur d'un bref résumé de l'histoire de Rome inspiré principalement de Tite Live. Malgré ses défauts, l'ouvrage fut beaucoup utilisé comme manuel d'histoire romaine au Moyen Âge.

plebei piangono, le provincie si ribbellano, i regni si sollevano, la guerra cresce, la gente manca, il dannaro si sminuisce, la popolatione muore, il comertio si finisce, e tutto ciò che fu pomposo edifitio vivente, a poco a poco, si converte in ruina di se medesimo per essere l'infermitadi de la volontà, svenimenti de la reputatione.

Hai tù forse, o Turchia, privileggi maggiori delle monarchie, imperii e regni trasandati del mondo, / senz'essere soggetta alle muttationi della fortuna? Rimira la sovranità degl'Hebrei, Babillonici, Caldei, Asirii, Philistei, Amoreii, Amoniti, Mohabiti, Gebusei, Ismaeliti, Egitii, Armeni, Arabi, Ponti, Carrei, Lidii, Persi, Medi, Amalechiti, Parthi, Arrgivi, Laccedemoni, Troiani, Lattini, Romani, Gotti, Hallanni, Zellingi, Svuevi, Longobardi e tutti gl'altri, sepolti nell'oblio, e ciò che fù di loro, sarà di tè, essendo hormai trecento e ottanta sei anni, che principiò il tuo violente dominio e bastan questi per li servitii che in essi hai fatto à Dio.

Fiorivi, ò Turchia, come Luna crescente in splendori, mà sminuisti in calante di tenebre. Temi, temi il fulmine della giustitia divina, che più ch'aspetta moltiplica ne'castighi. Meglio sarebbe che quel tuo gonfio pavone conoscesse la bruttezza de suoi piedi, e non si fidasse nella pomposa ruota delle sue aliene penne, quando con false apparenze t'inganna, con tratti ingiusti ti soggioga, con mezzi illeciti ti usurpa, e con violenza d'armi ti tiranneggia, senza riguardo che non v'ha potenza humana, che non possa patire resistenza. A/pri gl'occhi, e considera che un cattivo padrone e peggio che il schiavo più vile. Tratto dà questa furia pricipitosa l'Egittio Rè Faraone seguendo gl'Hebrei, entrò nel mare Rosso, e quando volse ritornarsene adietro, si ritrovò sommerso dentro l'onde procellose col fiore di tutti i cavallieri del suo regno[24].

Fioriscono gl'imperii, per tre cause: pace universale, guerra giusta e commertio libero; e per altre trè si estinguono: perturbare il riposo, muover guerra & stringere il drito de le genti. Poi che dove manca il consiglio avanza l'ignoranza, e dove assiste l'omissione regna la libertà.

Fulmina Iddio la sua maledittione per bocca del proffetta Malachia, à chi usa di cabbale[25], & il dotto Strabone vittupera, nella sua geografia, libro nono[26], l'infame attione di quelli di Tratia, antichi popolatori della Turchia, e della tua città, di Constantinopoli, mentre havendo guerra con quelli di Boetia, fecero tregua, e ciò non hostante, uscivano di notte a invader terre di questi, contro i patti stabilliti nella millitia. Si dolsero li Boetii e risposero li Tratii haverli giurato per li giorni, e non per le notti.

Instabili / sono le cose del mondo, pensioni della vita il vedere, e patir le disgratie. A niuno è permesso continuo riposo, e chi si fida della fortuna scieglie un pessimo diffensore; pare che lo volesse significare il curioso Alciato, ne suoi emblemi, quando dipinse una zucca, abbracciata al tronco d'un frondoso pino, che

[24] *Exode* XIV, 27–28.

[25] Allusion à la *Prophétie de saint Malachie* ou la *Prophétie des papes*, un apocryphe du XVI[e] siècle attribué à l'évêque irlandais Malachie d'Armagh (1094–1148) ; voir Arnold Wion, *Lignum vitae, Ornamentum et Decus Ecclesiae*, Venise, 1595, p. 307–311.

[26] Strabon, *Géographie* IX, 2, 4.

superba prettendeva dominare il suo bel diadema, mà infracidì il verno le foglie, e le seccò le radici, onde restò il frutto, appeso, dalla propria vanità, non essendovi pazia nel mondo maggiore, che il lasciarsi guidar dalla volontà, mentre l'intelletto ricerca la raggione. La pernitiosa addullatione contrapesa la felicità nell'amor esteriore, ma la verità e giustitia, nell'interno del cuore, e il peggio si è che entrorno alcuni ministri nella gratia del prencipe, con tanta fidutia del proprio talento, come se havessero nelle loro mani gl'accidenti della fortuna. Non essendovi perffetta speranza, ne desiderio adempito, che acquistasse giamai fine glorioso senza esser aggiustato dal cielo, con i giusti mottivi delle sue pretensioni e non già come Nerone che pose il fuoco a Roma, e poi offeriva sacreficio a gli dei per amorzarlo. Tutto l'orbe spera vedere l'infausto fine della tua sorte e perciò nota, ò Turchia, con attentione, i vaticinii che ti pronosticano grandi & approvati soggetti, alcuni con spirito profetico.

Il dottor Emanuel Boccarro, filosofo e mathematico[27], nel suo *Anazzephalesio*[28], ottava 120, 121 è 125 dice, parlando di tè, che un profano potente vorrà perturbare con violenza l'Europa, della quale pretende esser u/nico monarcha, mà finirà ciecco & horrendo, per tentare di salire ad esser arbitro de prencipi.

L'antico savio, Merlin Inglese[29], che pronosticò molte cose à varii personaggi reali che riuscirono veridiche (fiori nell'anno di Christo quattrocento quaranta) narra, che frà li monti & il mare nascerà un'augello nero, divorratore e ladro, e di si fatta maniera che tutti li favi del miele vorrà metter nel suo stomaco, e tutto l'oro, argento, ricchezze e provincie del mondo bramarà raccoglier in se medesimo. Indi però le vomiterà e tornerà indietro, perche gli caderanno le pene seche al sole & andarà di porta in porta, e nessuno lo vorrà raccogliere, alla fine lo rinferraranno in una selva, ove malamente morirà, due volte, una à Dio e l'altra al mondo. Ben chiaro si manifesta chi può essere questo augello nero, divoratore e giudicalo tu stessa, ò Turchia! Poiche, come averte Seneca: Quel infermo che non ammette i medicamenti, homicida di se medesimo.

Il grand astrologo Giovanni Francesco Spina, nel suo trattato *Cattastrofe, e gran revolutione del mondo*, stampato nella città di Iese della Marca, l'anno mille seicento vinticinque[30], pagina cinquanta, dice: si vedranno in questi tempi (effetti

[27] Manuel Bocarro ou Jacob Rosales (*ca* 1590–1660), astronome, mathématicien et médecin portugais d'origine juive. Voir *supra*, n. 18.

[28] Manuel Bocarro, *Anacephaleoses da Monarchia Luzitana*, Lisbonne, 1624, ouvrage dédié au roi Philippe III de Portugal (Philippe IV d'Espagne) et réédité à Hambourg en 1644. L'exemplaire de l'édition de 1624 préservé à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, le seul que nous ayons pu consulter, ne contient que 120 *octaves*. Le contenu de l'*octave* 120 est le suivant: *Denota que hum profano Heresiarca,* Andres Gonçalves cit. *Quidam Satan, vel Pseudopropheta, aut Heresiarca novus novis erroribus, multorum animos perturbare conabitur, etc.* (*ibid.*, p. 58).

[29] *La vita de Merlino & de le sue prophetie* [...]. *Tratta e questa opera del libro autentico del magnifico messer Pietro Delphino fu del magnifico messer Zorzi translato de lingua francese in lingua italica scripto nel anno del Signor M.ccc.lxxix*, Venetia, Manfredo Bonelli, 1516.

[30] Giovanni Francesco Spina, *Catastrofe del mondo, cioè la grandissima rivolutione che potria succedere in esso dopo l'anno MDCXXXII. Significateci per le due stelle comete, che si sono viste, la prima l'anno 1572 et l'altra l'anno 1604*, Iesi, Gregorio Arnaschini, 1625. Voir Pierluigi Pizzamiglio,

della congiuntione massima) molti mali: effusion di sangue, distruttioni, e cadute di genti principali in terre soggette al Rè di Babilonia[31]. Nella pagina 51, che sarà la ruina di Turchia, indi pace universale, nell'Imperio Christiano[32]. Nella pagina 19, che il tuo legislatore Mahometto lasciò dichiarito nell'Alco/rano che la sua legge durerebbe mill'anni[33]: morì nel seicento quaranta cinque, con età di sessantatre anni (climaterico) secondo la meglio opinione del gran padre Contarino nel suo curioso *Giardino*[34], e sono già passati quaranta oltre il suo conto; nella pagina 65 e 66 promette che succederanno gran guerre frà Turchi e Christiani. Ultimamente pagina 69, afferma che tutto sarà terminato e del mille seicento novanta sarà la Turchia spiantata con notabili prodigii[35].

Sant'Isidoro, archivescovo di Seviglia, figlio dei rè Gotti di Spania, sono più di mill'anni, che nelle sue profetie conferma lo stesso dell'anno mille seicento novanta[36].

Nel verso 59.

Pria ch'entri l'anno che dico del novanta sarà l'oscuro enigma dichiarito e sarà il vero Iddio riconosciuto.

Aquistò il celebre Imperatore Costantino Magno l'anno trecento e dodeci l'opulente città di Bisanzio, la riedificò e li diede il proprio nome di Costantinopoli, trasportandovi la Regia Sede da Roma. La goderono li successori fino l'anno mille

L'astrologia in Italia all'epoca di Galileo Galilei (1550–1650). Rassegna storico-critica dei documenti librari custoditi nella Biblioteca „Carlo Viganò", Milan, Vita e Pensiero, 2004, p. 210–212.

[31] Giovanni Francesco Spina, *Catastrofe del mondo…*, *op. cit.*, p. 50 : *Albumassar diceva il mal delli huomini e la picciolezza del loro bene, l'ingiurie, e ribellioni frà di loro, e per la declinatione cadendo nel principio dell' Ariete, significa molti mali in diversi paesi, molte effusioni di sangue, destrutioni de' grandi l'elettione di cattivi, & infimi ; caderà l'odio fra i cittadini in più paesi, che obediscono al Rè di Babilonia*.

[32] *Ibidem*, p. 51 : *Questa gran congiuntione, come habbiamo detto* [...] *significa la destruttione di Mahometto, e di poi la pace universale, con l'universale Imperio de Christiani, nondimeno con fatica difficultà, e con effusione di sangue, & infiniti travagli, ribellioni, dissensioni, e tradimenti*.

[33] Cf. *ibidem*, p. 19–20 : *La setta di Mahometto ancora fù dimostrata per via di stelle, e noi nel libro 2, al capitulo 3, delle grandi congiuntioni habbiamo detto, che la congiuntione di Giove, e di Saturno nello Scorpione con il complesso della Luna e con la bellicosa irradiatione di Marte l'anno della Creatione del mondo 4271, significò la legge di Mahometto*.

[34] Allusion à l'ouvrage de Luigi Contarino Crucifero, *Il vago, e dilettevole giardino, ove si leggono gli infelici fini de molti huomini illustri: i varii & mirabili essempi di virtù & vitii degli huomini*, Vicenza, Per Perin Libraro & Giorgio Greco compagni, 1586.

[35] Giovanni Francesco Spina, *Catastrofe del mondo…*, *op. cit.*, p. 69 : *E che cosa significhi la potenza de' Cieli doppo l'anno 1630, e molto più l'anno 1650, e molto più l'anno 1690. Restiamo aterriti certo della pseudostella del 1572 ne solo giudichiamo la destruttione de Turchi, ma una gran perdita de fedeli e non solo tutti i rè, e potentati del mondo, per causa di diverse constellationi, & influssi* [...].

[36] Sur les prophéties attribuées à Isidore de Seville, voir J. López Ortiz, « San Isidoro de Sevilla y el Islam », *Cruz y Raya*, 1936, mars, p. 7–63 ; Louis Cardaillac, *Morisques et chrétiens. Un affrontement polémique (1492–1640)*, Paris, Klincksieck, 1977, p. 49–59 et 401–414 ; Luce López Baralt, « Las problemáticas *profecias* de San Isidoro de Sevilla y de Alí Ibnu Yebir Alferesiyo en torno al islam espanol del siglo XVI : tres aljofores del ms. aljamiado 774 de la Biblioteca Nacional de Paris », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 29, 1980, p. 343–366.

quattro cento cinquantatre, doppo quali la perse un'altro Imperatore Costantino e l'usurpò il gran Turco Mahometto Secondo. Hoggidì la domina il tuo Prencipe Mahometto Quarto, che nacque l'anno 1642, che s'intitola Signor de Signori.

Mira Turchia, che non è mancante di mistero questo Vaticinio, poiche se un Costantino l'aquistò, un'altro Costantino l'hà perduta[37], e se un Mahometto l'usurpò, un'altro Mahometto la perderà[38], come successe all'/Impero Romano, che un'Imperatore Augusto le diede principio, ed altro Imperadore Augustolo le diede il fine[39]; & à Portogallo, che s'un Enrico fù l'origine, un altro Enrico l'estinse[40], e considera che la monarchia de Caldei hebe fine per esser crudele, e quella de Persi per superba, de Greci, per ambiciosa e de Romani per tiranna.

Il molto nominato vaticinante abbate di Santa Fiore Ioachino[41], che fiorì l'anno di Christo mille cento cinquantasei, vero immitatore del famosissimo Zoroastro, primo Rè dè Bátriani, inventore di questa scienza, nel suo Oracolo Turchesco[42], nel fine assicura che in questo tempo, doppò gran rivolutioni, comparirà la spada de Christiani e farà dà per tutto fugire li Turchi del presente secolo è parla anco dell'anno 1692.

Gonzalo Iagnez Bandarra[43], che visse nella villa di Trancoso, Regno di Portogallo, di religione e di nascita christiano, huom' ordinario, che non sapea legger, ne scrivere ad ogni modo, stimato dà tutti di spirito profetico e come tale admesso alla prattica de gran signori, come si riconobbe nella profetia à Don Giovanni Ottavo, Duca di Barganza[44], che l'anno mille seicento e quaranta, sarebbe

[37] Il s'agit de Constantin XI Paléologue. Sur la signification prophétique attribuée à cette coïncidence, voir Agostino Pertusi, *Fine di Bisanzio e fine del mondo. Significato e ruolo storico delle profezie sulla caduta di Constantinopoli in Oriente e in Occidente*, edizione postuma a cura di Enrico Morini, Rome, Istituto storico italiano pe il Medio Evo, 1988, p. 61.

[38] Il s'agit de Mehmed IV (1648–1687). Sur la place du sultan Mehmed IV dans la littérature prophétique de propagande qui fleurit à Venise à cette époque, voir A. Timotin, « Prophéties anti-ottomanes... », *op. cit.*, *passim*.

[39] Romulus Augustule (475–476), dernier empereur romain d'Occident.

[40] Allusion sans doute à Henri de Bourgogne, comte de Portugal depuis 1093 à 1112, et au cardinal Henri, le dernier roi du Portugal, entre 1578 et 1580, avant que Philippe II d'Espagne ne s'empare du royaume.

[41] Joachim de Flore (*ca* 1130–1202), moine cistercien et théologien, connu notamment pour sa division de l'histoire de l'humanité en trois âges à laquelle est liée la renaissance du millénarisme chrétien au Moyen Âge. Sur son influence au Moyen Âge, voir notamment M. Reeves, *The Influence of Prophecy…*, *op. cit.*

[42] *Profetie dell'Abbate Gioachino et di Anselmo Vescovo di Marsico, con l'imagini in dissegno, intorno à Pontefici passati e c'hanno à venire. Con due ruote & un Oracolo Turchesco, figurato sopra simil materia. Aggiuntovi alcuni maravigliosi Vaticinii & le annotationi del Regiselmo...*, Venise, Cristoforo Tomasini, 1646. L'Oracolo Turchesco est le célèbre oracle de Bartol Djordjević imprimé à Anvers, en 1545, et copieusement réédité et traduit ensuite. Sur sa popularité à Venise à la fin du XVII[e] siècle, voir A. Timotin, « Nicolas Arnou... », *op. cit.*, *passim*.

[43] Gonçalo Eanes Bandarra (*ca* 1500–1556), poète portugais, auteur de vers messianiques annonçant la venue de l'*Encoberto* « le Caché » et l'avenir du Portugal comme royaume universel. Sur sa biographie et ses *Trovas*, voir *supra*, n. 8.

[44] Jean IV « le Restaurateur », roi de Portugal (1640–1656), connu d'abord comme Jean II, huitième duc de Bragance, dont le règne aurait été prophétisé dans les *Trovas* de Bandarra.

Rè di Portogallo, e cosi fù chiaramente, mentre ne suoi misteriosi versi disse nella propria lingua Portoghesa:

Esca, esca quest'infante ben'andante.
Il suo nome è Don Giovanni
Fia seguito dall'Insegna e dal Stendardo.
Nel Ponente e nel Levante.
Veran nove in un'instante./
Dalle terre pretiose,
Che già sono dichiarite
Per il lor futuro Rè[45].

Queste terre sono la India Orientale, mentre à pena arrivò la nuova della sua coronatione in Lisbona, che lo ricevettero per suo legitimo Prencipe; & in altro verso segue:

Già il bramato tempo è gionto
Secondo nota il Firmal
S'avvicina già i quaranta
Come viene dichiarato
Per un Dotto già passato
Inalzato è il novo Rè[46].

Et à colui c'hà parlato pontualmente, come se havesse veduto cò gl'occhi, si deve anco credere tutto ciò che afferma in avvantaggio.

Morì Bandarra l'anno mille cinquecento cinquanta[47], le sepellirono fuori della Chiesa di San Pietro, nella piazza della villa di Trancoso, e il riferito Rè Don Giovanni Quarto[48] comandò à D. Alvaro d'Abranchies, Governatore delle sue armi, l'anno mille seicento e quarantaquattro, dovesse porre una grave e nobil pietra lavorata sopra la sua sepoltura con le lettere seguenti:

« Questo tumulo pose la Maestà del Rè Don Giovanni Quarto di Portogallo à Gonzalo Iagnez Bandarra, per havergli pronosticato la sua gloriosa acclamatione. Tutte le sue profetie e versi si stamparono in Madrid, Corte di Spagna[49], & in Parigi

[45] Cf. *Paráfrase e concordância de alguas profecias de Bandarra, çapateiro de Trancoso*, por Dom Ioam de Castro, Paris, 1603, f. 113^{r} : *Saya? Saya esse Infante/ Bem andante? / O seu nome he Dom foam: / Correrlheam o Pendam, / E o Guiam, / Poderoso & triumphante. /Virlheam nouas num instante/ Daquellas terras presadas, As quaes estam derramadas, / E declaradas/ Por seu Rey dally a diante*.

[46] Cf. *ibidem*, f. 67^{v} : *Ia o tempo desejado/ He chegado: / Ia se çhegam os oitenta/ Que se ẽmenta/ Porhũ Doutor ja passado/ Rey nouo aleuantado.*

[47] En réalité Gonçalo Bandarra est mort vers 1556.

[48] Jean IV du Portugal (1640–1656).

[49] Nous ignorons l'existence de cette édition imprimée à Madrid. Cf. aussi Carlos Carvalho, *As Trovas de Bandarra num Breve Compendio de Notables Vaticinios de 1687*, Porto, Edições Ecopy, 2010, p. 6.

di Francia[50], trentacinque anni sono, affermando frà altre cose degne d'esser osservate quello che ti riferirò aggiustatamente »[51].

Verso 62
Ragionando con la famosa Lega presente de sì gloriosi Prencipi e Po/tentati Christiani.
O mio signor pigliatevi piacere
Che il Porco delle Selve
Sen vien già dà se stesso
A soggettarsi al vostro gran potere
Cò suoi porti e passaggi[52].

Verso 71
Già il Leone è svegliato
E, destatosi, camina
A fugar dal suo covile
Il porco, e questo è certo[53].

Ben chiaramente si conosce esser questo, che leva dal suo covile il Porco, il Gran Leone di San Marco Veneto[54].

Verso 72
Sorgerà un Gran Leone
E darà rugiti orrendi
Che faran spavento à tutti[55].

Verso 73
Passarà, e darà di morso
Nella terra già promessa
E prenderà il Vecchio Cane
Ch'era molto dissoluto[56].

[50] *Paráfrase e concordância de alguas profecias de Bandarra, çapateiro de Trancoso*, por Dom Ioam de Castro, Paris, 1603.

[51] Cette inscription apocryphe d'inspiration sébastianiste assimile formellement l'*Encuberto* des prophéties de Gonçalo Bandarra au roi Jean IV du Portugal.

[52] Cf. *Paráfrase e concordância…*, *op. cit.*, f. 112^{r} : *Co Senhor tomai prazer/ Que o gram Porco saluagem, / Vemse aquy de seu querer/ Porse em nosso poder/ Com seus portos & passagem.*

[53] *Ibidem*, f. 107^{v} : *la o Liam he esperto, / Muy alerto: / la acordou: anda caminho: /Tirara cedo do ninho / O Porco, & mais he certo.*

[54] Détournement vénitien des prophéties de Bandarra, la figure du lion des *Trovas* étant identifiée avec le symbole de la République vénitienne.

[55] Cf. *Paráfrase e concordância…*, *op. cit.*, f. 78^{v} : *Hum gram Liam se erguera, / E dará grande gemido: / Seu brado sera ouido/ Que a todos assombrará.*

Entrarà con gran forza,
Sarà il tutto con grand arte
Che di cavalli di legno
Sarà il mar tutto ripieno[57].

Verso 76
Avanti che si serino gl'otto
Del millesimo in che siamo
De gran cose vederemo
Che non vider quei che vissero.
Vuol dire, prima che serrino li ot/tantanove[58].

Verso 75
Due volte trenta con le sue metadi
Havurà segni la terra,
La Scrittura non erra
Quì è il conto perfecto[59]
Uno dei tre che si seguono
Par che scorra gran pericolo.
Vi saran castighi e pene alle genti che non nomino[60].

Due volte trenta sono sessanta è due volte mezzo sono altri trenta, che uniti fanno novanta, e tutti mille sei cento novanta.

Verso 87
Verran là di Saleme
Seguendo la bella impresa.
Soccorso li darà Venetia
Con le richezze che tiene[61].

[56] Cf. *Trovas do Bandarra, apuradas e impressas, por ordem de hum grande Senhor de Portugal, offerecidas a os verdadeiros Portuguses, devotos do Encuberto*, em Nantes, por Guillelmo de Monnier, Impressor del Rey, 1644, p. 95 : *Passarà e darà bocado / Na terra da Promissaõ, / Prenderà o uelho Caõ, /Que anda mui desmandado.*

[57] Cf. *Esperanças de Portugal, Quinto Imperio do mundo, primeira e segunda vida del Rei D. João o Quarto, escriptas por Gonsalianes Bandarra, e commentadas pelo Padre Antonio Vieira da Companhia de Jesus*, 1659, p. 18 : *Entrará mui esforçado, / Será de toda a maneira; /De cavallos de madeira/ Se verá o mar coalhado.*

[58] Cf. *Paráfrase e concordância…*, *op. cit.*, f. 65^{v} : *Antes que os oito se çerrem/ Desta Era que aquy temos, / Muy grandes cousas veremos/ Que nunca Vimos nem lemos, /Ouuimos, nem ouuiremos.*

[59] Cf. *ibidem*, f. 62^{r} : *Trinta dous annos & meo/Auera sinaes na terra: / A escritura nam erra,/ Que assi faz o conto çheo.*

[60] Cf. *ibidem*, f. 62^{r} : *Hum dos tres que vem arreo/ Demostra grande perigo, / Auer açoute & castigo/ A gente que nam nomeo.*

[61] Cf. *ibidem*, f. 26^{r} : *Tambem os Venezianos/ Com as riquezas que tem, / Vira El Rey de Salem/ A iulgalos por mundanos.*

La sua dichiaratione è che veniranno trionfanti di Terra Santa, Ierusaleme, città che si chiamò nel principio Saleme per haverla Sem, figlio di Noè, redificata.

Verso 98
Ancorche vengano molti
Di questa gente bestiale
Là figura ci dimostra
Che cadrano nel Sepolcro d'amarezze
Come brutti irrationali[62].

Verso 101
Oh! Chi potesse ridire
Il sogno, che l'huom si sogna/
Mà temo della vergona
Di non esserne creduto

Verso 102
Correr vedo un Gran Leone,
Prosseguendo
Senza arresto il suo viaggio,
Prendersi un Porco selvaggio
Nel passaggio
Senza ostaculo veruno[63].

Verso 163
Cadrà la Luna dall'alto
(Conforme in essa si scorge)
E cadranno i suoi credenti
Perche il lor tempo finisce.
Chiaro è esser questa la Luna Turchesca[64].

Verso 171
Riposan gl'occhi mirando
Il tempo che già sen viene

[62] Cf. *ibidem*, f. 92^{r} : *Em que venham mais & mais/ Dos Bestiais,Pollo que mostra a figura, /Aueram a sepultura De amargura, / Dos profundos Infernais. / Que se otexto bem olhais, / E declarais, / Com fundas seram feridos, Todos mortos confundidos, /Souertidos, Assi como animais.*

[63] Cf. *ibidem*, f. 110^{r-v} : *O quem tiuesse poder. / Pera dizer. / Os sonhos que homem sonha, / Mas hei medo que se me ponha Gram vergonha/ De mos nam poderem crer. / Vi hum gram Liam correr, / Sem se deter: / E leuar sua viagem, E tomar o Porco saluagem/ Na passagem, / Sem nada lho defender.*

[64] Cf. *ibidem*, f. 86^{r} *: A Lüa dará gram baixa. / Segundo o que se ve nella, / E os que tem ley com ella, / Porque se lhe acaba a taixa.*

E l'Anima si ricrea
Di cio che vede e comprende[65].

Verso 172
Venga in buon'hora il Leon forte
Mentre egl'afferma e ne giura
Che, se ben con gran fatiche,
Lò vedranno coronato.

Il prementovato Sant'Isidoro[66], nelle sue profetie verso 62, conchiude con dire:

Trionfa il Stato Imperial contra famosi
E, cinto il crin di Corona,
I Principi più potenti
L'obbediran riverenti./

Chi può esser questo Imperante, se non l'Austriaco Cesareo è sempre Augusto Leopoldo[67]? Il cui nome significa Leone, che unito all'intrepido è vittorioso Leone Veneto, di San Marco Venetiano, promettono ambidue lasciar sovvranamente impressi nella fama i loro nomi gloriosi, vivi esempii, eterne memorie, che servono d'unica gloria à progenitori di Leopoldo, come figlio d'un Magno Imperatore Ferdinando[68], nipote d'un Rè giusto spagnolo, Felippo Terzo[69], secondo nipote d'un Rè prudente, Felippo Secondo[70], nipote è genero del Rè Felippo Quarto[71], il grande è terzo nipote di quel portento dell'ettadi, l'heroico Imperatore Carlo Quinto.

Di questi due Leoni ancora parlò il Bandarra:

Verso 203.
Dà Terre lontane irano
Due irritati Leoni,
Un con la Croce e l'altro senza,
A vendicar mali antichi.

Quello della Croce è il Leone di San Marco Sacro Evangelista, l'altro l'Imperiale[72]. Ultimamente Bandarra nel verso 209, dice:

[65] Ces vers et les suivants ne figurent pas dans les éditions des *Trovas* parues au XVII^e^ siècle, mais ils apparaissent dans une édition du XIX^e^ siècle (*Trovas inedìtas de Bandarra, natural da villa de Trancoza, que exestião em poder do Pacheco contemporaneo/de Bandarra e que se lhe achàrão depois de sua morte,* Londres, 1815) ; voir C. Carvalho, *As Trovas de Bandarra…*, *op. cit.*, p. 38–41.

[66] Voir *supra*, n. 36.

[67] Léopold I^er^, empereur du Saint-Empire entre 1658 et 1705.

[68] Ferdinand III, empereur du Saint-Empire entre 1637 et 1657.

[69] Philippe III, roi d'Espagne (1598–1621).

[70] Philippe II, roi d'Espagne (1556–1598).

[71] Philippe IV, roi d'Espagne (1621–1665).

[72] Allusion transparente à la formation de la Sainte-Ligue en 1684.

Horrendi motti habbian veder in breve
E in poco tempo questo hà da seguire.

Non v'è dubbio che la duratione delle corone e scettri de principi consistono nelle buone o ree operationi.

Mira, ò Turchia, quelli che si perderono per superbi, arroganti & ambitiosi, vituperati dalle dotte persone:/ il Rè Demetrio di Macedonia; Atila, nominato il flagello di Dio, Rè degl'Hunni; l'Imperatore Domitiano, che si dillettava d'esser nominato per Dio; Annibale Carthaginese, dominator de Regni; Sapor, rè di Persia, che nelle sue lettere s'intitolava Rè dei Rè, compagno delle stelle, fratello del sole e della luna; Nembrot, oppressor degl'huomini; il rè Mitridate di Ponto, ristauratore dell'Orbe; Alcibiade Atheniese; Scilla Romano; l'Imperatore Eliogabalo; Cambise, rè di Persia; Cleomene, rè di Sparta; Dionisio, rè di Sicilia, il cui titolo era nimico di tutti; gl'imperatori Comodo, Neron, Massimino, Caligola & il tuo patrone, Signor de Signori.

All'incontro gl'egregii prencipi, che meritorono eternizzare i loro nomi ne secoli, per benigni, clementi, affabili, osservatori di regie parole & amici della pace, sossiego, quiete, e concordia (poiche senza questo niuno gode quello c'hà, mangia senza aggitationi, dorme con riposo, non camina sicuro, anzi ogni giorno lo minaccia la morte & ogni hora lo vuol lasciare la vita) sono questi: Asdrubale Cartaginese; Antigono, rè di Macedonia; Alessandro Magno; il legislatore Licurgo, rè di Lacedemonii; Pirro, Rè degli Epirroti; Nicanor, Assiro; Paolo Emilio Romano; l'Imperatore Traiano; Scipione Affricano; Augusto Cesare; Xerse, Rè di Persia; Tolomeo, Rè di Egitto; Filippo, Rè di Macedonia; gl'imperatori Marc' Aurelio, Tito Vespasiano, Giuliano Severo e Theodosio.

Finalmente riguarda, Turch/ia, che la valorosa natione hongara riuscì sempre vittoriosa e trionfante da tutte le battaglie campali, c'hebbe contro le sue armi, sembrando che il cielo guerreggiasse per lei, comè lo potrai vedere per appunto nell'*Officina Historica* libro quarto del curioso e veridico Giovanni Felice Astolfi[73].

E tù, ò Serenissima Republica Veneta, Imperatrice delle cittadi d'Europa, Regina del governo politico, Prencipessa della Giustitia, Infanta della libertà, Decoro rimarcabile della pompa, Centro de gl'ingegni, Specchio della Nobiltà, e Gloria del Valor militare, animati senza timore, e ricupera nuove forze per godere eterni applausi; ch'hai per protettrice la ragione, il dritto, e la giustitia; principalmente la Divina Maestà di quel principio senza principio c'hà dato principio à tutte le cose, mentre il Sole già mai dal suo mesto Occidente lascia d'uscire frettoloso con più brillanti splendori del suo giocondo Oriente.

Iddio, sopra tutto, che suole concedere le vittorie à quelli che veramente lo conoscono, fedelmente lo servono & humilmente implorano il Suo santissimo nome.

[73] Giovanni Felice Astolfi, *Della officina historica. Nella quale si spiegano essempi notabilissimi, antichi, & moderni, a virtú & a diffetto pertinenti*..., Venise, Gio. Pietro Brigonci, 1659, libro IV, p. 373: *Le vittorie più singolari havute da' Christiani, dal principio di quest' ultima guerra d'Ungheria, fino quasi a questi giorni, contro Turchi, & quanto poco numero de' nostri hà spesso sconfitti i grossi eserciti loro, cagione l'haver apoggiate le humane speranze al potentissimo braccio di Dio.*